



Connexion Fatale

Vaudeville en 5 actes

Pour 6 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Connexion Fatale

Vaudeville en 5 actes pour 6 personnes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Le Vaudeville à l'Ère Numérique.

Le théâtre, depuis ses origines, a toujours servi de miroir, parfois déformant, à la société qu'il observe. De la comédie grecque antique, moquant les travers de la cité, aux satires élisabéthaines, fustigeant les vices de la cour, l'art dramatique n'a cessé d'interroger les mœurs de son temps. Au sein de cette riche tradition, le vaudeville, genre souvent sous-estimé par la critique académique mais indéniablement populaire et résilient, occupe une place singulière. Longtemps perçu comme un divertissement léger, axé sur le rire pur et la mécanique des situations, le vaudeville, notamment sous la plume de maîtres tels que Georges Feydeau, se révèle être un laboratoire social d'une acuité insoupçonnée, capable de démasquer, à travers le grotesque et l'absurde, les névroses profondes de son époque.

C'est dans cette lignée que s'inscrit "Connexion Fatale", une pièce qui transcende les conventions du vaudeville pour offrir une analyse

incisive et hilarante de la condition humaine à l'ère numérique. Si Feydeau excellait à dépeindre les affres de la jalousie bourgeoise, les contraintes du mariage et les hypocrisies mondaines via un mécanisme horloger de quiproquos et de portes qui claquent, "Connexion Fatale" transpose cette ingéniosité dramaturgique au cœur de nos anxiétés contemporaines : la dépendance aux écrans, la quête effrénée de validation en ligne, la solitude paradoxale de la sur-connexion, et la fragilité de nos identités numériques.

L'auteur de "Connexion Fatale" ne se contente pas de reprendre les codes formels du vaudeville – l'intrigue rythmée par des rebondissements imprévus, les entrées et sorties en cascade, les malentendus qui s'accumulent jusqu'à l'explosion comique. Il les sublime en les imprégnant d'une thématique éminemment actuelle. Les personnages, loin d'être de simples figures caricaturales, deviennent les incarnations grotesques de nos propres obsessions. La paranoïa de Mme Corbel face aux "ondes", la quête désespérée d'Alex pour sa "LadyLascar" virtuelle, la jalousie de Marion face à une "PrincessePizza" fantasmée, l'angoisse de Tom, influenceur déchu, la soif de validation de Bernard l'éditeur, et le désir d'anonymat brisé de Lucie, sont autant de reflets amplifiés des aliénations de notre ère.

Ce qui confère à cette pièce sa profondeur, au-delà du rire cathartique, c'est sa capacité à transformer des problématiques complexes en ressorts comiques imparables. Le bug numérique n'est plus un simple aléa technique, mais un catalyseur dramatique qui précipite les personnages dans un chaos existentiel. Le silence de la déconnexion devient une épreuve insoutenable, un "vide" assourdissant révélant la vacuité de leurs existences numériques. Le ronronnement du réfrigérateur, loin d'être un simple bruit de fond, s'érige en véritable personnage sonore, un métronome absurde de la folie ambiante, voire une entité moqueuse du destin.

L'astuce dramaturgique, notamment la suppression du chat au profit du "bonnet de douche brodé" comme élément de révélation finale, est une preuve supplémentaire de la maîtrise de l'auteur. Ce choix, apparemment anodin, est en réalité une touche de génie Feydeauien, transformant un objet du quotidien des plus insignifiants en la clé absurde d'une cascade de reconnaissances et de démasquages. C'est l'essence même du vaudeville : le

dérisoire qui fait basculer le monde, le détail qui, par un effet de loupe grotesque, révèle la vérité crue des personnages.

"Connexion Fatale" est, en somme, un examen jubilatoire de notre rapport ambivalent à la technologie. Elle nous invite à rire de nos propres travers, tout en nous confrontant à la fragilité de nos constructions identitaires numériques. Loin de se contenter d'un simple divertissement, cette œuvre s'inscrit dans la tradition des grandes comédies qui, par l'exagération et l'absurde, nous poussent à une réflexion profonde sur la nature humaine et les pièges de notre modernité. Elle est un rappel vibrant que, même à l'ère des algorithmes et des réseaux, les mécanismes de la folie humaine, de la passion et de la jalousie restent des constantes intemporelles, dignes d'être scrutées sous le prisme déformant, mais si éclairant, du vaudeville.

L'intrigue

"Connexion Fatale" est un vaudeville effréné qui plonge ses personnages, et par extension le public, dans les abîmes hilarants de la dépendance numérique. L'action se déroule dans le hall d'un immeuble haussmannien, où le chaos technologique règne en maître dès le lever de rideau.

L'intrigue débute avec l'arrivée successive de plusieurs résidents, tous accros à leurs écrans et victimes de leurs propres névroses connectées :

Mme Corbel, une paranoïaque convaincue des dangers des "ondes" et des "cyber-complots", enregistrant tout avec son dictaphone.

Alex, un analyste financier désespéré de retrouver sa "LadyLascar" virtuelle, sa seule raison de vivre numérique.

Marion, une femme élégante mais hystérique, obsédée par la "PrincessePizza" qui, elle en est persuadée, est la maîtresse virtuelle de son mari.

Tom, un jeune influenceur dont la carrière et l'existence même dépendent de ses "likes" et de ses "followers", en pleine panique face à l'interruption de son "live".

Lucie, la voisine discrète et anonyme, qui se révèle être l'auteure de romans érotiques sous le pseudonyme d'Hortense, cherchant désespérément à protéger son secret et sa vie privée.

Et enfin, Brice, un acteur raté se faisant passer pour un technicien, en réalité un "artiste de la performance" qui orchestre en secret ce "chaos de la connexion" pour démasquer l'absurdité de leur dépendance.

La pièce bascule lorsque Brice "règle" la borne Wi-Fi, mais provoque en réalité un bug monumental qui déconnecte tout l'immeuble. Plongés dans un silence numérique assourdissant, les personnages sont confrontés à l'absence de leurs écrans, ce qui ne fait qu'exacerber leurs angoisses et leurs obsessions. Leurs tentatives désespérées de se reconnecter, ou de trouver un coupable, donnent lieu à des scènes de quiproquos en cascade.

Les révélations s'enchaînent : l'éditeur de Lucie, Bernard, débarque, furieux de ne pas avoir la suite de son manuscrit. Les identités réelles des personnages se dévoilent petit à petit, souvent sous le coup du désespoir ou de la panique, créant des malentendus hilarants et une confusion totale sur scène. Lucie est Hortense, qui est à la fois perçue comme la "LadyLascar" d'Alex, la "PrincessePizza" de Marion, et l'auteure d'une littérature sulfureuse.

L'apothéose comique est atteinte lorsque Brice est découvert coincé dans un sac de sport avec un masque de clown, alors qu'il tentait une ultime "performance artistique". Cette scène provoque une panique générale et une nouvelle coupure du réseau, plongeant le hall dans l'obscurité.

Dans le noir, les personnages, forcés de se parler sans leurs écrans, en viennent à des confessions inattendues, révélant la vacuité de leurs vies numériques.

ACTE I

Scène 1

Le décor : Le hall d'un immeuble haussmannien. Partout, des fils électriques courent de manière anarchique. Au centre, une imposante et désuète boîte aux lettres murale, surmontée d'une borne Wi-Fi clignotant frénétiquement. Le sol est un champ de bataille technologique : une douzaine de téléphones portables de toutes marques et époques sont éparpillés, certains vibrant encore faiblement, d'autres émettant des notifications sporadiques. Un petit ronronnement sourd, presque imperceptible, émane de la porte du local technique, en fond sonore permanent. Le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel se fait distinct, une présence sonore constante.

Entre Mme Corbel, la soixantaine alerte, chignon serré, robe strictissime anthracite. Son regard, d'une acuité perçante, balaie la scène comme un scanner. Elle tient un dictaphone dans une main, qu'elle manipule avec une précision quasi chirurgicale, et dans l'autre, une petite loupe. Elle s'arrête net, la narine frémissante, le visage convulsé d'une profonde indignation face à l'amas de téléphones. Elle les inspecte comme des preuves à charge.

MME CORBEL (d'une voix sèche)

Invraisemblable ! Un charnier de pixels à l'entrée de mon immeuble ! Inadmissible ! C'est la décadence numérique ! Une épidémie de... de cyber-lèpre ! Encore ces jeunes, avec leurs ondes malveillantes ! Je les sens ! Elles me pénètrent ! (Elle tapote son crâne avec le dictaphone, exaspérée) Elles s'infiltrèrent dans mes méninges neuronales ! Migraines connectées ! (Elle brandit son dictaphone, l'allume avec un clic sonore et théâtral, le pointe vers la borne Wi-Fi, puis vers les téléphones) J'enregistre tout ! Leurs mauvaises vibrations, leurs fréquences perturbatrices, leurs murmures de données ! La preuve irréfutable ! Le Tribunal de l'Onde les condamnera !

Elle s'accroupit pour mieux observer les téléphones, sa loupe sur les écrans éteints. Entrent alors Alex, la trentaine dynamique mais épuisée, mal rasé, les cernes creusées sous ses lunettes de soleil qui ne le quittent jamais, même à l'intérieur. Sa casquette est vissée à l'envers, sa chemise froissée. Il tient un petit carnet dont il tourne les pages frénétiquement, et un stylo. Il marche avec une urgence contenue, son regard balayant le sol, puis les murs, puis le plafond. Il manque de percuter Mme Corbel, trop absorbé.

ALEX (le ton dramatique, sans même remarquer Mme Corbel)

Non ! Non, ce n'est pas possible ! Le message ! Où est le message ?! Le dernier ! Le plus crucial ! Ma LadyLascar ! Elle a dit que l'onde lumineuse de nos âmes allait se connecter ! Le "débit passionnel", le "cryptage des cœurs", le "pare-feu des sentiments" ! Le débit ! Il a dû s'évaporer dans la nuit numérique ! C'est une catastrophe ! La plus grande catastrophe existentielle de ma vie d'analyste financier ! (Il s'interrompt brusquement, un hoquet d'horreur en apercevant les téléphones au sol, ses pupilles se dilatant derrière ses verres fumés) Les voilà ! Les coupables ! Les rejets de la connexion ! Les débris de mon destin !

MME CORBEL (se redressant d'un coup, le dictaphone pointé vers Alex comme un rayon laser accusateur)

Des coupables ?! J'en étais certaine ! Vous êtes de mèche ! Un cyber-comploteur ! Un pirate du protocole ! "LadyLascar" ! Encore un de ces avatars maléfiques qui vous hypnotisent ! Qu'avez-vous fait de mes ondes ? De ma paix vibratoire ?

ALEX (fébrile, ignorant superbement Mme Corbel, il se jette presque au sol pour récupérer un téléphone, le sien, le caressant comme un trésor perdu)

Mon précieux ! Mon seul lien avec elle ! Rendez-vous avec le destin numérique à l'aube des octets ! Le mot de passe de son âme ! Le code d'accès à l'éternité du cœur ! (Il essaie de l'allumer frénétiquement, appuyant sur tous les boutons possibles, sans succès) Non ! Mort ! Le signal coupé ! La batterie ! Trahison

cosmique ! La fin de tout ! Mon âme débranchée ! (Il s'affaisse légèrement, le téléphone à son oreille)

Mme Corbel tape furieusement des pieds, son dictaphone enregistrant le moindre de ses soupirs indignés. Marion, la quarantaine élégante entre en trombe. Elle porte une robe chic de créateur, son visage est tiré, son maquillage un peu bavé. Elle tient une lettre chiffonnée dans une main et, dans l'autre, un téléphone visiblement ancien, un modèle à clapet qu'elle brandit comme une arme archaïque. Elle frôle Alex sans le voir.

MARION (d'une voix tendue, à elle-même)

Intolérable ! Mon mari ! Il me trompe ! Avec une PrincessePizza ! Une femme qui se cache derrière une pâte feuilletée et un double-clic ! Une sorte d'application gastronomico-amoureuse ! Et cette lettre ! Cette odieuse lettre ! Arrivée en retard ! (Elle brandit la lettre chiffonnée vers le plafond, puis vers le sol, puis vers la borne Wi-Fi, avec des gestes désordonnés) Le débit du facteur est aussi lent que notre connexion conjugale ! La fidélité est à bande passante réduite ! C'est la fin du monde !

MME CORBEL (Elle tape sur le bras de Marion avec son dictaphone)

Une PrincessePizza ! J'en étais sûre ! La décadence gastronomique et numérique ! Le Diable prend toutes les formes ! Même celle d'une pizza aux anchois ! Et le facteur, c'est un agent double ! Un livreur de complots ! Je l'enregistre ! Son réseau est une chaîne de conspiration !

MARION (ignorant Mme Corbel, elle voit les téléphones au sol. Une nouvelle fureur la prend, elle les désigne du doigt)

Les preuves ! Les instruments du crime ! Ils sont tous là, témoins silencieux de mon malheur ! De ma déchéance ! (Elle ramasse un téléphone au hasard, n'importe lequel, et le secoue violemment) Parlez ! Dites-moi ce que vous savez de cette PrincessePizza ! Est-ce qu'elle met des ananas sur ses pizzas ?! La torture !

Alex relève la tête, ses lunettes de soleil de travers. Il jette un regard vers Marion et le téléphone qu'elle agite, l'air à la fois agacé et confus. Un nouveau degré de confusion s'installe. Leurs téléphones respectifs, restés au sol, se mettent à vibrer simultanément, une vibration faible mais persistante. Le ronronnement du frigo est maintenant plus distinct.

Scène 2

Entre Tom, la vingtaine, un look soigné mais un peu trop voyant, avec une veste de costume trop grande pour lui, des baskets fluo et un jean déchiré de marque. Il tient un selfie stick avec un téléphone qui semble avoir rendu l'âme et un sachet de protéines en poudre qu'il serre comme une relique sacrée. Il est visiblement à bout de souffle. Il trébuche lourdement sur un téléphone au sol, se rattrape in extremis en un grand geste déséquilibré.

TOM (S'adressant à son téléphone éteint sur son selfie stick, qu'il berce comme un bébé)

Non, non, mon précieux ! Pas maintenant ! La batterie ! Mon live du matin ! Mon workout en direct ! Mes followers ! Ils m'attendent ! Mon #ObjectifBiceps2025 est en péril ! Je perds des abonnés ! Des sponsors ! Des... des crédits d'influence ! Je deviens un influenceur sans influence ! Un spectre du web ! C'est la fin de ma carrière ! Ma vie n'a plus de sens sans un écran !

MME CORBEL (pointant Tom du doigt, son dictaphone tendu vers lui comme un rayon laser)

Un influenceur ! Je savais que c'était une secte ! Une confrérie du clic ! Et des biceps ! Une invasion musclée ! Le culte du corps par ondes interposées ! Un virus esthétique ! Tout documenté pour le procès ! Le Tribunal des réseaux sociaux vous jugera !

TOM (ignorant superbement Mme Corbel, il aperçoit Alex et Marion qui se disputent autour des téléphones au sol. Il pointe le doigt vers eux, incrédule, puis vers son propre téléphone)

Mais... mais... C'est mon coach de vie en ligne ! (Il désigne Alex, éberlué) Et ma princesse des régimes ! (Il désigne Marion, abasourdi) En Floride, désintox numérique ! Ils sont là, en chair et en pixels éteints ! Trahison ! Ils m'ont menti sur les "fesses de rêve" et les "abdos en béton virtuel" ! Les menteurs !

ALEX (regardant Tom avec un mélange de lassitude, d'agacement et de dépit)

Votre coach ? Je suis analyste financier, pas coach de vie ! Des chiffres, pas des squats ! Et ce n'est pas "Princesse des régimes", c'est LadyLascar ! L'âme de ma connexion ! La fibre optique de mon cœur ! Et ce n'est pas une trahison, c'est un bug existentiel ! Une erreur de protocole cosmique !

MARION (agitant furieusement le téléphone qu'elle tient, elle s'approche de TOM d'un pas menaçant)

"Fesses de rêve" ?! Insulte à mon malheur ! À ma dignité de femme trompée ! De mèche avec PrincessePizza et ses régimes ?! Complices de mon mari ! Petits soldats de sa débauche numérique !

MME CORBEL (jubilant, enregistrant frénétiquement chaque mot, elle tourbillonne autour des quatre personnages)

Des "fesses de rêve" ! La preuve ! Les réseaux sociaux sont un fléau ! Un virus mondial ! Des mensonges, des muscles gonflés et des pizzas cachées ! Le crime parfait de la désinformation ! La vérité éclate au grand jour ! Même dans les poudres protéinées !

TOM (Au public, désespéré, il regarde son téléphone éteint, puis l'amas au sol)

Le plus gros live de ma vie est raté ! La whey bue pour rien ! Ma chaîne ruinée ! Je vais devoir faire des lives de... de jardinage ! L'horreur !

Les téléphones au sol se mettent à vibrer en chœur, puis un léger bip régulier se fait entendre de l'un d'eux, puis d'un second, puis d'un troisième. Le ronronnement du frigo se fait plus pressant.

Scène 3

La lumière du hall vacille violemment. Marion, saisie d'une idée fixe, pointe l'ascenseur du doigt.

MARION (Elle s'approche de l'ascenseur à pas lents, la réplique fuse)

L'ascenseur ! Il m'attend ! Mon mari doit être en haut ! Ou en bas ! Avec cette PrincessePizza, dans une cabine trop étroite ! (Elle jette un regard vers Alex et Tom, un sourire forcé qui frôle la grimace) Vous venez avec moi ! Vous allez témoigner ! L'ascenseur est le lien vertical de tous les secrets ! Le confessionnal des amants numériques ! Montez !

ALEX (paniqué, reculant d'un pas)

L'ascenseur ? Mais ma LadyLascar ! Elle n'est peut-être pas là-haut ! Mon cœur bat trop vite pour les cabines exigües ! Claustrophobe aux octets ! Et si elle m'envoie un message coincé ?

TOM (tentant de se dérober)

Un ascenseur ? Mon emploi du temps est très chargé ! Mes followers n'aimeraient pas une scène d'ascenseur ! Pas

photogénique ! La lumière est trop mauvaise ! Mon teint va souffrir !

MME CORBEL (s'approchant de l'ascenseur, son dictaphone prêt)

L'ascenseur ! Le lieu idéal pour les transactions clandestines ! Les rendez-vous secrets ! Les ondes des portables s'y amplifient, c'est prouvé ! Un véritable laboratoire d'intrigues ! Des preuves sonores ! Le monde entier saura !

Marion tend la main vers le bouton d'appel de l'ascenseur. AU MÊME INSTANT, la porte de l'ascenseur s'ouvre BRUSQUEMENT avec un grand "BIP" sonore révélant Brice souriant, jovial, son air habituel de faux-technicien. Il porte une mallette d'où dépassent des câbles colorés et une perruque ridiculement de travers.

BRICE (d'une voix enjouée et théâtrale, il salue la foule d'un geste large)

Bonjour mesdames, messieurs ! Votre humble serviteur est là ! Ma dernière création : "L'Opéra des Octets" ! J'ai remis le réseau en marche ! La lumière va revenir ! Votre Wi-Fi va vous bénir ! Le flux de l'amour digital est rétabli ! Votre connexion universelle est restaurée ! Le monde est à nouveau connecté !

Tous le regardent, figés, bouche bée. Puis, en une fraction de seconde, les téléphones au sol se mettent à sonner tous ensemble. Les lumières du hall se mettent à clignoter frénétiquement en rythme avec les sonneries. Un d'eux, particulièrement bruyant, se met à répéter en boucle avec une voix de synthèse stridente et joyeuse : "Votre princesse est connectée ! Votre princesse est connectée !" Le ronronnement du frigo est désormais totalement noyé par le vacarme.

MME CORBEL (hurlant, elle pointe Brice du doigt)

Le faux technicien ! C'est lui ! Le chef de la secte Wi-Fi ! Le gourou des ondes ! Démasqué ! Il nous a tous piégés ! Un complot des ondes !

MARION (Elle lâche son téléphone ancien avec un fracas, elle le regarde fixement, puis Brice, puis le téléphone, puis les autres téléphones)

Mon mari ? Le technicien ? Et ma PrincessePizza est connectée ?! Mais... mais... (Elle fait un pas en arrière) C'est la fin du monde !

ALEX (désespéré, il se bouche les oreilles, puis tente d'attraper les téléphones au sol, il crie à travers ses mains)

LadyLascar ! Je ne t'entends plus ! Pire des connexions ! Tsunami de notifications ! Mon amour se noie dans le bruit !

TOM (affolé)

Trop de son ! Mon live sature ! Mes followers vont croire à un massacre ! Un crime numérique ! En direct de l'apocalypse !

BRICE (souriant, mais un peu dépassé par le bruit)

Voilà ! Le signal est revenu ! Le miracle de la connexion ! N'est-ce pas merveilleux ?! Le bonheur connecté !

Le chaos sonore des téléphones est total.

Noir

ACTE II

Scène 1

Le hall de l'immeuble. La scène est plongée dans une lumière grise et blafarde, comme après une catastrophe. Les ampoules du hall ont sauté, ne laissant qu'un éclairage d'urgence chancelant. La borne Wi-Fi est muette, ses voyants éteints, un filament de fumée suspect s'en échappant. Sur le sol, les téléphones sont désormais silencieux et inertes, éparpillés comme des coquilles vides. Un silence pesant règne. On n'entend plus que le lointain, mais obsédant, ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel.

Les cinq personnages sont figés dans des poses grotesques, vestiges de la cacophonie passée. Mme Corbel, les yeux écarquillés, son dictaphone à la main, est à moitié penchée vers l'emplacement de la borne Wi-Fi. Marion, sa lettre chiffonnée à la main, est immobile, le bras levé, comme si elle venait de jeter un anathème. Alex, le visage livide sous ses lunettes de soleil, est affalé contre le mur, son téléphone mort à son oreille. Tom, son selfie stick tombé à terre, est figé à genoux. Brice, souriant d'un sourire figé, sa mallette ouverte à ses pieds. Tous sont sous le choc, comme si le monde venait de s'arrêter. Le ronronnement du frigo est le seul son audible.

MME CORBEL (hurlant)

Le vide ! Les ondes ! Où sont-elles ?! La purge ! (Elle se cogne la tête contre le mur) Le frigo ! Toujours lui ! C'est intolérable !

MARION (Elle lâche sa lettre chiffonnée qui tombe mollement au sol)

Mon... mon téléphone... mort ! Le mien ! L'ancien ! Mon dernier lien avec la civilisation ! Plus de sonnerie ! Plus de vibration ! Comment

espionner mon mari ? Comment joindre ma PrincessePizza ? Mort du réseau conjugal ! Sans signal !

ALEX (se redressant brusquement)

Plus de connexion ! Plus d'internet ! Comment analyser les marchés ? Comment recevoir le message de LadyLascar ? Elle va croire que je l'ai abandonnée dans le cyber-espace abyssal ! Un test ! Diabolique ! (Il se met à tapoter frénétiquement son téléphone, puis ceux des autres au sol, comme pour les réanimer.) Réveillez-vous ! Le destin de mon âme en dépend !

TOM (D'une voix larmoyante, il ramasse son selfie stick, l'air perdu)

Mon... mon live... coupé ! Mes followers... ils vont penser que je suis mort ! Déconnecté de la vie ! Mon #ObjectifBiceps en chute libre ! Plus d'objectif ! Plus rien sans un écran ! Je suis un spectre sans flux !

BRICE (son sourire figé s'efface lentement, sa mallette à câbles s'est renversée, dévoilant des fils multicolores)

Ah ! Le silence. Inattendu. Ma performance était censée être plus... sonore. Plus explosive. Un silence de mort ! Un silence de débranchement total ! Mon art... il a coupé le réseau ! (Il regarde autour de lui, puis les visages consternés, son regard s'anime d'une nouvelle idée, une sorte de délectation.) Oh ! Mais c'est une toute autre forme d'art ! La déconnexion radicale ! Encore plus moderne ! Une expérience immersive !

Les personnages se regardent les uns les autres pour la première fois.

Scène 2

MME CORBEL (brisant le silence d'une voix stridente)

C'est vous ! Le saboteur d'ondes ! Le technicien du chaos ! Vous avez coupé la connexion ! Privés de nos flux vibratoires ! L'ennemi public numéro un du numérique ! Vous travaillez pour les Russes ! Ou les Martiens !

BRICE (se redressant, un sourire un peu forcé)

Moi ? Mais je suis un artiste ! Un performer de la connexion ! J'ai juste voulu... amplifier le signal ! Créer une symphonie du Wi-Fi ! Un accident de l'art ! Un effet spécial non maîtrisé ! Ma mallette a dû... faire un court-circuit de créativité !

MARION (à Brice, elle brandit son téléphone mort)

Un accident ?! Vous avez détruit la preuve ! Comment montrer la trahison de mon mari sans la connexion ! Sans ma PrincessePizza ! Plus de signal ! Plus de trace ! Une conspiration contre ma dignité !

ALEX (à Brice, sa voix est un cri de désespoir, il le secoue par l'épaule)

Vous avez coupé le réseau ! Comment ma LadyLascar va-t-elle me retrouver ? Elle m'a promis de me révéler sa véritable identité ! Et maintenant !? Elle va croire que je suis un faux chevalier du Wi-Fi ! Un imposteur de l'amour digital ! Rétablissez ! Rétablissez ma connexion !

TOM (à Brice qu'il regarde comme un traître, son selfie stick brandi comme une épée brisée)

Vous avez ruiné ma carrière ! Plus de followers ! Plus de likes ! Mon #ObjectifBiceps est en miettes ! Je suis un nobody numérique ! Un fantôme sans flux ! Rétablissez le signal ! Rendez-moi mes abonnés !

MME CORBEL (s'approchant de Brice, son dictaphone près de ses lèvres)

Mais... si le réseau est coupé... plus d'ondes malveillantes ! (Elle tend le dictaphone vers Brice) Je vais vous enregistrer, vous ! La source du malheur ! La preuve que les écrans sont le fléau de l'humanité !

BRICE (reculant, l'air un peu plus inquiet, il essaie de se cacher derrière sa mallette)

Mais non ! Ce n'est pas un fléau ! C'est... c'est un moment de suspension ! Une pause ! J'ai juste... euh... (Il cherche ses mots, paniqué) ...j'ai juste créé une... une zone blanche artistique !

La porte d'entrée du hall s'ouvre BRUSQUEMENT, et une silhouette sombre entre, transportant une imposante pile de cartons. La silhouette laisse tomber les cartons avec un bruit sourd, révélant Bernard, le grand éditeur, un air furieux sur le visage, une dizaine de smartphones de luxe attachés à sa ceinture, tous éteints. Il ne remarque pas les personnages, occupé par sa propre rage.

BERNARD (d'une voix de stentor, tonitruante, qui résonne dans le silence revenu, il se parle à lui-même, furieux)

Inadmissible ! Intolérable ! Tous mes téléphones coupés ! Plus aucune communication ! Comment gérer mon empire littéraire ? Comment joindre mes auteurs ? Et cette Hortense ! Cette maudite Hortense ! Elle devait m'envoyer la suite de son manuscrit ! "Corps et Âmes, Étreintes Numériques" ! Un désastre éditorial ! Des millions en jeu ! (Il frappe le sol du pied avec rage)

Alex, Marion, Tom et Mme Corbel se figent, le regard rivé sur Bernard. Brice, lui, se cache derrière sa mallette. Lucie, cachée derrière le panneau de commande du local technique, sort la tête. Ses lunettes sont de travers, sa perruque rousse lui pend lamentablement sur l'épaule. Elle reconnaît Bernard, l'éditeur de son roman érotique. La stupeur se lit sur son visage.

LUCIE (A public)

Bernard ? Mon... mon éditeur ? Mais... mais c'est lui ! Et il parle de... d'Hortense !

Les regards de Bernard et Lucie se croisent. Le ronronnement du frigo se fait plus fort, presque un rire étouffé.

Scène 3

BERNARD (son regard se pose sur Lucie, il s'approche d'elle à pas mesurés)

Hortense ?! Mais... mais vous êtes là ! En chair et en os ! Et avec une perruque rousse ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi vous cachez-vous ? Et ce manuscrit ? Votre prose... si sensuelle... et vous, en perruque ? Des explications ! Des explications littéraires !

LUCIE (recule, trébuchant sur un câble, essayant désespérément de réajuster sa perruque et ses lunettes)

Mon... mon cher Bernard ! C'est... c'est une méprise ! Un malentendu ! Je... je suis juste... la voisine ! Oui ! La voisine avec une perruque pour... pour nettoyer ! C'est... c'est pour la poussière ! (Elle esquisse un mouvement pour s'enfuir, mais ne sait où aller)

MME CORBEL (s'approchant de Lucie, le dictaphone toujours en marche, l'air triomphant)

Une perruque ! Je le savais ! Une dissimulation ! Et une voisine ! Encore une complice du réseau vibratoire ! Vous cachez bien votre jeu, madame ! Quel est votre vrai nom ? Et où sont vos ondes ?

ALEX (s'approchant de Lucie, le visage enfin dénué de ses lunettes de soleil)

LadyLascar ? Mais... mais vous êtes une... une voisine ! Et vous vous appelez Hortense ? Et vous portez une perruque pour... pour

nettoyer ? C'est ça la poésie de la fibre optique ? Ma muse est une femme de ménage déguisée ? Mon monde numérique s'écroule !

TOM (s'approchant de Lucie, déçu, son sachet de protéines à la main)

Madame des "fesses de rêve" ? Mais vous êtes juste... une voisine qui fait le ménage en perruque ? Et mon live ? Et mes abdos ? C'est de l'arnaque ! Vous n'êtes pas une coach inspirante ! Vous êtes juste une femme de ménage !

MARION (S'approchant de Lucie)

Une voisine ? Une femme de ménage ? Et elle écrit des romans érotiques ? Mon mari ! C'est elle, la PrincessePizza ! La nouvelle maîtresse de la maison ! Elle va me voler mon ménage et mon mari ! Une stratégie de conquête !

BRICE (sortant enfin de sa cachette, il se frotte les mains, l'air satisfait. Il fait un clin d'œil discret à Lucie, puis au public, comme s'il les prenait à témoin)

Excellent ! Excellent ! La révélation du masque ! C'est ça l'art ! Le théâtre ! Mais si, Madame Hortense ! Assumez ! Le public est conquis par votre mystère !

BERNARD (ignorant les autres, il prend Lucie par les épaules)

Hortense ! Expliquez-moi ! Vous êtes une femme de ménage déguisée et vous écrivez des scènes de nu explicites ? Votre audace est incroyable ! Et mon contrat ? Mon avance ? Mon argent ? Je vais perdre ma maison d'édition si je ne peux pas vendre cette... cette littérature de la dissimulation !

LUCIE (presque en larmes, elle se débat, sa perruque lui tombe complètement sur les yeux)

Mais... mais je ne suis pas... je suis juste... (Elle se tait)

Les téléphones au sol se mettent à sonner de nouveau. Le chaos est sonore et visuel, les personnages gesticulent, pointent du doigt, se bousculent, tournent autour de Lucie et Bernard. Le ronronnement du réfrigérateur semble se moquer bruyamment de la scène.

Scène 4

Les lumières continuent de vaciller. Le ronronnement du frigo est un fond sonore constant.

MME CORBEL (hurlant à travers le bruit, elle pointe Lucie du doigt)
L'espionne ! Démasquée ! La voisine à perruque ! L'agent double de l'onde érotique ! Tout enregistré ! Le dictaphone est ma seule vérité !

MARION (poussant Alex, elle se jette vers Lucie, les mains tendues)

La PrincessePizza ! C'est elle ! En vrai ! Une femme de ménage ! Mon mari est tombé bien bas ! (Elle tente d'arracher la perruque de Lucie. Lucie se débat)

ALEX (se jetant entre Marion et Lucie, paniqué, il tente de protéger Lucie)

Non ! Ne la touchez pas ! C'est LadyLascar ! Même sans connexion, même sans perruque ! Ma muse ! Mon amour ! (Il tente de remettre la perruque à Lucie, ce qui la rend encore plus ridicule, la plaçant de travers)

TOM (filme la scène avec son)

Le clash ! Le clash en direct ! L'écrivaine démasquée ! Le scoop du siècle ! #ScandaleLitteraire ! #DémasquageEpique ! Le nombre de vues explose !

BERNARD (ignorant tout le monde, il tient Lucie par le bras)

Hortense ! Mon manuscrit ! Où est la suite ! Je dois la publier !
L'argent ! L'argent ! Mon éditeur me fait faillite !

LUCIE (se débattant, sa perruque tordue sur sa tête, les lunettes de travers)

Lâchez-moi ! Je ne suis pas Hortense ! Je ne suis qu'une voisine !
Juste une voisine !

Une nouvelle sonnerie assourdissante retentit du téléphone de Lucie. La voix de synthèse, forte et métallique, s'exclame :
"ALERTE ! VIRUS DÉTECTÉ ! MENACE CRITIQUE ! VOS DONNÉES SONT EN DANGER !"

Tous se figent, le bruit est si violent qu'il les force au silence. Le regard d'horreur de Lucie croise celui de Bernard, puis d'Alex.. Brice, quant à lui, a un sourire de plus en plus grand, satisfait de l'effet.

BRICE (Il s'approche du téléphone de Lucie, un clin d'œil appuyé vers le public)

Ah ! Le virus de la vérité ! Il éclate toujours au grand jour ! C'est ça, la magie des réseaux ! Le spectacle de l'âme humaine mise à nu !
Une installation interactive !

Le ronronnement du réfrigérateur se fait plus fort, presque un rire moqueur. Les lumières du hall vacillent à nouveau. Le chaos reprend, plus intense, plus frénétique, les personnages tournant en rond, hurlant à propos du virus, des trahisons, des abonnés perdus, de l'argent et des ondes.

Noir

ACTE III

Scène 1

Le hall d'immeuble. La porte du local technique est entrouverte, et la lumière qui en émane est verdâtre et pulsante. Les téléphones des personnages, éparpillés sur le sol, continuent de réagir de manière imprévisible, tantôt un bip sourd, tantôt une vibration violente. Le ronronnement du frigo est omniprésent.

Les six personnages sont désormais un bloc de confusion, se bousculant autour de Lucie, qui est au centre, sa perruque de travers, ses lunettes de guingois. Bernard, l'éditeur, la tient fermement par le bras, la secouant légèrement. Marion tente d'arracher la perruque de Lucie avec acharnement. Alex tente de la protéger maladroitement, se cognant aux autres. Tom filme tout avec son téléphone. Mme Corbel se frotte les mains avec frénésie en enregistrant le tout. Brice observe la scène avec un sourire mystérieux, sa mallette ouverte à ses pieds.

MME CORBEL (Tonitruante, elle pointe du doigt Lucie, puis Brice, puis le local technique)

La voilà ! L'agent double ! La voisine à perruque ! Et lui, le saboteur d'ondes ! Le technicien du chaos ! Je savais que c'était ici que le complot se tramait ! Le nid de vipères numériques ! Ce local est leur quartier général ! J'ai tout enregistré ! Le monde entier va savoir la vérité sur la disconnexion orchestrée ! Tous coupables !

MARION (hurlant, la voix tendue, elle lâche la perruque de Lucie qui tombe, ses mains se tendent vers Bernard, puis vers Brice)

Mon mari ! C'est elle, cette PrincessePizza ! Cette femme de ménage déguisée qui écrit des horreurs ! Et vous, Bernard, vous êtes son complice ! Vous la publiez ! Son éditeur de débauche ! Et vous, Brice, vous êtes son technicien ! Vous cachez ses crimes

derrière des câbles ! (Elle les désigne tous trois d'un geste furieux)
Je savais que l'immeuble était un foyer de débauche numérique et littéraire ! Un bordel virtuel !

BERNARD (maintenant qu'il a Lucie à sa portée, il se tourne vers Marion et Brice, ses smartphones à la ceinture vibrent à l'unisson)

Débauche ? Mais je suis un éditeur ! Un garde-fou de la littérature ! Je publie des œuvres, pas des complots ! Et cette Hortense ! Elle me doit un manuscrit ! Des millions en jeu ! Et vous, Madame, avec vos accusations infondées, vous sabotez la culture ! Et vous, le pseudo-technicien, vous avez coupé mon réseau ! Mon empire est menacé ! C'est la fin du livre !

ALEX (se jetant entre Marion et Lucie, paniqué, il écarte les bras pour la protéger, ses lunettes de soleil lui tombent)

Arrêtez ! Ne la touchez pas ! C'est LadyLascar ! Ma muse ! Mon onde spirituelle ! Mon algorithme amoureux ! Et vous, Madame, vous êtes aveugle à la poésie de la fibre optique ! Elle est innocente ! Elle est pure ! (Il tente de ramasser la perruque et de la remettre à Lucie, mais il est si maladroit qu'il la met à l'envers sur la tête de Lucie, la transformant en une créature grotesque mi-femme mi-chiffon.) N'est-ce pas, ma Dame des Octets ?

TOM (filme toujours. Il crie à ses followers)

Le scoop ! Le scoop du siècle ! La femme de ménage écrivaine érotique ! Le mari complice ! L'éditeur furieux ! L'amoureux aveugle ! Et la perruque de la révélation ! #ScandaleLitteraire ! #DémasquageEpique ! Le nombre de vues explose ! C'est le chaos contrôlé ! Mon live est légendaire !

LUCIE (Les cheveux ébouriffés, sans perruque, elle essaie de se défendre)

Mais... mais je ne suis personne ! Je suis juste... la voisine ! Je... je me cachais, oui ! Loin de votre folie ! Le réseau... je n'y comprends rien ! Je ne suis pas... une princesse ! Ni une pizza ! Ni

une femme de ménage ! Juste une voisine ! Une voisine dépassée !

BRICE (un sourire de plus en plus large, il savoure la scène, il s'approche de Lucie, un brin provocateur. Il a en main son cierge LED, qu'il allume et éteint distraitemment, créant de petites lueurs fugaces qui éclairent les visages paniqués des autres. Il se penche vers Lucie, chuchotant avec un clin d'œil)

Mais si, Madame ! Vous êtes une artiste ! Une performeuse de l'identité ! Ce chaos, c'est de l'art vivant ! Le grand spectacle de la connexion humaine débranchée ! La plus grande performance de ma vie !

La cacophonie est totale. Les téléphones au sol se mettent à vibrer, à sonner, à émettre des notifications de plus en plus rapidement, créant une véritable symphonie du désordre numérique. La lumière du hall vacille. Les personnages tournent en rond, se bousculent, chacun tentant de faire entendre sa vérité. Marion se jette sur Brice en l'agrippant, Mme Corbel sur Bernard en lui dictant des accusations, Alex sur Lucie en tentant de la protéger maladroitement, Tom filme en se contorsionnant. Le cierge LED de Brice clignote au rythme de la folie. Un téléphone au sol se met à émettre un son de sirène.

Scène 2

Le décor : Le local technique. Un fouillis de câbles, de serveurs instables, et de matériel informatique obsolète. La lumière verdâtre et pulsante rend la scène surréaliste. Des cartons empilés de manière précaire et un grand drap blanc pendent au-dessus d'un recoin, cachant mal une forme. Le ronronnement du frigo se fait plus sourd.

Les personnages se bousculent, se précipitant vers le local technique sous les accusations de Marion et Mme Corbel. Ils

entrent en vrac, les uns poussant les autres, formant un embouteillage. Alex tente de cacher Lucie derrière un serveur, mais elle est trop grande et il trébuche sur un câble avec un petit "clac". Tom trébuche à son tour sur un câble apparent et son téléphone lui échappe des mains. Mme Corbel pointe son dictaphone vers tous les coins. Marion sort une petite bombe lacrymogène de son sac, prête à l'utiliser. Brice manipule toujours son cierge LED distraitement, le sourire aux lèvres, profitant du chaos.

MARION (hurlant, Elle attrape le bras de Brice, puis le lâche pour désigner le drap du doigt)

Dites-moi tout ! Qui est cette "PrincessePizza" ? Et quelle est votre connexion avec cette... cette femme qui se cache derrière des pseudonymes et des câbles ? (Elle s'approche du drap, le secoue avec violence) C'est quoi ça ? Votre laboratoire secret ? Votre cachette d'amants ? Un nid de traîtres !

ALEX (paniqué, essayant de se dégager de Marion, il montre Lucie du doigt)

C'est... c'est LadyLascar ! Mon... mon amour numérique ! Elle est écrivaine ! Pas une espionne ! Et elle est déguisée parce qu'elle est timide et... et très créative ! (Il se tourne vers Lucie, avec un mélange de désespoir et d'adoration) N'est-ce pas, ma Dame des Octets ? Dites-leur !

LUCIE (Elle essaie de se cacher derrière le panneau de commande)

Arrête, Alex ! Ne dis rien ! Je ne suis pas LadyLascar ! Je suis Hortense ! Une écrivaine anonyme ! Mon éditeur va me détester ! (Elle regarde Bernard avec terreur, qui la fixe d'un œil de lynx.) Et je cherchais juste à me cacher !

BERNARD (criant, il pousse Alex avec rage pour s'approcher de Lucie)

Hortense ! Le manuscrit ! Où est mon manuscrit ! Vous êtes responsable de la faillite de ma maison ! Et ce cirque ! C'est ça, la promotion littéraire ? Une perruque et des câbles ? Une supercherie !

MME CORBEL (criant, son dictaphone tendu vers eux comme une arme)

LadyLascar ? Hortense ? Tant de noms pour une seule conspiration ! Avouez ! C'est un réseau ! Vous êtes les cerveaux de la cyber-criminalité ! Les agents du chaos numérique ! J'ai toutes les preuves ! L'apocalypse est numérique !

Un bruit lourd retentit derrière la pile de cartons et le drap. Le drap tombe brusquement, révélant Brice, piégé à l'intérieur d'un gros sac de sport et avec un masque de clown. Des fils pendent de sa tenue grotesque.

BRICE

Je suis... je suis coincé ! La mise en scène... elle est trop réaliste ! Une performance involontaire ! Quelqu'un m'aide ! Mon public attend ma sortie théâtrale ! Ce sac de sport est un piège à la gloire ! Au secours, je me déconnecte !

MARION (choquée, elle lâche la bombe lacrymogène)

C'est... c'est mon mari ! Dans un sac de sport ?! Et avec un masque de clown ?! Sa nouvelle fantaisie vestimentaire ? Mais il est fou ! C'est ça la "PrincessePizza" ?! Un clown en sac de sport ! Une sorte de... de livreur de la honte ! Le ridicule ne tue pas, mais il dégoûte !

LUCIE (à Alex, paniquée, elle pointe Brice du doigt)

Bernard ? C'est Bernard, mon éditeur ! Dans un sac de sport ! C'est ça, son "univers singulier" ? Le clown des mots en mode survie ! J'ai confondu les Bernard ! L'horreur ! Ma vie est un vaudeville !

ALEX (à Brice, stupéfié, sa casquette tombe sur le nez, il la ramasse et la remet à l'envers)

LadyLascar ? Mais vous êtes un... un clown en sac de sport ? Je pensais que vous étiez une déesse des bits, pas un personnage de carnaval en mode triathlon extrême ! C'est... c'est une sacrée déception ! Mon rêve numérique est en sueur, et ma muse est un clown ! Mon cœur est en PLS !

TOM (sortant son téléphone, il commence à filmer)

Un clown en sac de sport ! C'est un buzz ! Hashtag "ClownWi-Fi" ! Le nouveau défi TikTok ! Je vais exploser les compteurs ! C'est ça ma niche ! Le sport extrême de la connexion, filmé en direct ! Ma carrière est relancée !

BERNARD (à Lucie, en secouant Brice du pied)

Mais qui est cet imposteur ? Ce n'est pas moi ! Je suis Bernard l'éditeur ! Lui, c'est qui ? Et vous, Hortense, vous vous trompez de Bernard ! Vous confondez votre éditeur avec un clown en sac ! Votre jugement est altéré par le réseau ! Je vais perdre ma maison !

MME CORBEL (trionphante, elle s'approche de Brice, son dictaphone presque dans son masque)

Le complot ! Le voilà ! Le chef de la secte des réseaux ! Un clown en sac de sport pour endoctriner les masses ! Le diable prend des formes inattendues, même celle d'un équipement de fitness ! La vérité est encore plus grotesque que je ne l'imaginai ! L'apocalypse par le ridicule ! Le dictaphone ne ment jamais !

Le cierge LED de Brice, lâché au sol puis s'arrête juste à côté du boîtier lumineux clignotant. En s'arrêtant, le cierge active le boîtier. Un sifflement strident et prolongé se fait entendre, un son électrique. Les lumières du local technique se mettent à clignoter frénétiquement en rouge et en vert, comme des éclairs de "flammes" sans chaleur sur les murs. De la fumée légère commence à s'échapper des câbles. Panique générale. Les personnages hurlent à l'unisson, se bousculant pour sortir du local technique, se cognant aux murs et aux équipements. Leurs téléphones, comme possédés, émettent un larsen assourdissant et prolongé avant de s'éteindre tous en même temps, dans un silence radio brutal et total, plongeant la scène dans une obscurité presque complète. La lumière de la borne Wi-Fi finit par s'éteindre elle aussi dans un dernier pop faible et désespéré.

Tous se figent. Le silence est total, l'obscurité quasi-complète. On entend seulement le lointain, mais désormais omniprésent, ronronnement moqueur du réfrigérateur de Mme Corbel.

Noir

ACTE IV

Scène 1

Le décor : Le hall de l'immeuble est plongé dans une obscurité quasi totale. Les téléphones sur le sol sont complètement morts. La borne Wi-Fi est un bloc de plastique noir et silencieux. Le seul son perceptible est le ronronnement sinistre et amplifié du réfrigérateur de Mme Corbel.

Les six personnages sont immobiles, figés dans l'obscurité, leurs silhouettes à peine visibles. Ils se remettent lentement du choc de la coupure. Brice est toujours coincé dans son sac de sport, le

masque de clown tordu, il tente de se libérer avec de petits mouvements gauches Les autres le regardent d'un air hébété.

MME CORBEL (Elle lève son dictaphone éteint comme un totem)

Le... le vide ! La purge ! Plus d'ondes ! Plus de signaux maléfiques ! C'est le grand nettoyage par le vide ! La preuve que j'avais raison ! Le monde revient à sa pureté originelle ! Sans ondes, sans écrans, sans... (Elle s'arrête, hésitant, puis reprend avec une fureur nouvelle, le souffle court) ...sans PrincessePizza ! Et sans LadyLascar ! C'est la punition divine ! Le jugement dernier du pixel !

MARION

Mon téléphone... il est mort ! Le sien aussi ! (Elle désigne Brice d'un mouvement de tête, le corps tremblant) Comment vais-je prouver sa trahison ? Comment vais-je le confronter sans un pixel, sans un seul indice de sa double vie ? C'est la négation de ma vérité ! Le silence est un complot contre moi ! Le silence est la mort de ma jalousie !

ALEX (Il lâche son téléphone mort, ses lunettes de soleil sont tombées sur le sol. Il les cherche à tâtons)

LadyLascar... elle ne me répondra jamais ! Comment la retrouver dans ce... ce vide numérique ? Mon amour est perdu dans les ténèbres de la non-connexion ! C'est la fin du monde pour ma muse ! Pour mon âme ! J'ai froid sans ses octets ! Mon cœur est en 404 !

TOM (Il s'agenouille, son selfie stick brisé à côté de lui)

Plus de live... plus de followers... plus de... plus de raison de vivre ! Je suis un influenceur en panne sèche ! Mon corps... il perd ses abdos sans les encouragements ! C'est une humiliation totale ! Je suis... je suis débranché de la vie ! Un hashtag sans photo !

BERNARD (sa voix est un grondement sourd)

Le silence ! Mes auteurs ! Mon manuscrit ! Mes millions ! Le feu ! C'est la fin de ma maison d'édition ! La mort littéraire ! Sans internet, mes livres ne sont que du papier ! Du papier ! (Il s'agite frénétiquement, son corps heurte la mallette de Brice, renversant des câbles qui s'y trouvent, avec un petit bruit sec.) Mon empire s'effondre !

LUCIE (se débattant faiblement, sa perruque est tombée)

Je ne suis plus rien... Hortense est morte sans le réseau... et Lucie n'existe plus sans son anonymat... Je suis perdue dans ce silence ! Mon roman... mes personnages... ils ne peuvent pas exister sans être partagés ! Je suis une femme sans histoire !

BRICE (il a enfin réussi à se dégager, il retire son masque de clown)

Ah ! Le grand silence blanc ! La déconnexion ! C'est puissant ! C'est radical ! Mon art... il a touché l'âme du public ! Mais... mais je n'avais pas prévu ça ! Je n'avais pas prévu... le silence total ! Je suis... je suis un artiste qui a perdu son public ! Mon rideau est tombé !

Le silence est brisé par les gémissements et les plaintes des personnages. Le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel est le seul son constant.

Scène 2

Les personnages se déplacent à tâtons, se cognant les uns aux autres. Le ronronnement du frigo résonne, un battement lent et régulier.

MME CORBEL (elle se rapproche de Brice à tâtons, son dictaphone tendu)

C'est vous ! Le responsable de cette purge ! Remettez les ondes ! Comment vais-je enregistrer le silence si je n'entends que mon frigo ? Vous êtes l'incarnation de la déconnexion ! Un diable en sac de sport ! Rétablissez le signal !

BRICE (se débattant toujours dans son sac de sport, il tente de s'éloigner de Mme Corbel)

Mais je suis un artiste ! Je n'ai pas coupé ! J'ai juste... créé une performance immersive ! Je n'ai plus de signal non plus ! Je ne peux plus contacter mon impresario ! Ma gloire est en panne ! Mon théâtre est vide !

MARION (tâtonnant, elle se cogne à Brice)

Mon mari ! C'est vous ! Vous avez tout détruit pour effacer vos traces ! Où est votre téléphone secret ? Où sont les messages de cette PrincessePizza ? Je vais le trouver ! Je vais le trouver ! (Elle le secoue violemment dans le sac de sport, ce qui le fait glousser et bouger de manière grotesque, le faisant basculer presque.) Parlez, monstre !

ALEX (il tombe sur Lucie et la serre maladroitement contre lui, la faisant reculer)

LadyLascar ! C'est vous ! Mais... je ne vous reconnais pas dans le noir ! Et mon téléphone ne s'allume pas ! C'est un complot ! Vous voulez me fuir ? Me laisser dans les ténèbres de l'amour sans réseau ! Dites-moi que vous êtes là !

LUCIE (se débattant, essayant d'échapper à Alex)

Mais lâchez-moi ! Je ne suis personne ! Je ne suis pas LadyLascar ! Je suis Lucie ! Et vous êtes tous fous ! Je n'ai rien fait ! Laissez-moi tranquille !

BERNARD (il bouscule Alex et Lucie, furieux)

Mon manuscrit ! Où est le manuscrit ! Hortense ! Vous avez une copie ? Un brouillon ? Je suis en train de faire faillite ! Ma maison d'édition s'écroule dans les ténèbres ! Mon empire de papier !

TOM (il trébuche sur les téléphones et se parle à lui-même. Il tente désespérément de se filmer avec un téléphone éteint)

Je ne peux même plus faire un vlog sur l'obscurité ! Ma vie est vide ! Mon #ObjectifBiceps sans lumière est un échec ! Je suis un anonyme ! Personne ne me verra souffrir !

Soudain, un petit bip joyeux et inattendu retentit. C'est le téléphone de Brice, resté sur le sol depuis la scène précédente, qu'il avait réussi à récupérer discrètement. Son écran s'allume, affichant une unique notification : "RECONNECTING...". La lumière est faible, mais elle perce le noir. Tous se figent, le regard rivé sur le téléphone. Le silence est de nouveau total.

Scène 3

Le décor : Identique. La lumière du téléphone de Brice est la seule source d'éclairage. Le ronronnement du frigo se fait moins audible.

MARION (d'une voix haletante, elle se précipite vers le téléphone lumineux, elle se cogne aux autres)

Une lumière ! Un signe ! C'est lui ! Le téléphone de mon mari ! La preuve ! Je vais enfin savoir ! Est-ce qu'elle existe cette PrincessePizza ?

ALEX (poussant Marion, il tente de saisir le téléphone)

LadyLascar ! Elle se reconnecte ! C'est mon signal ! Le phare de l'amour numérique ! Mon âme est prête !

TOM (se jetant aussi sur le téléphone, il hurle de joie)

Le live ! Le live est de retour ! Mes followers ! Ma vie ! Je suis sauvé ! Je suis vivant !

BERNARD (se ruant sur le téléphone, bousculant tout le monde sans ménagement)

Mon téléphone ! Mes données ! Mon manuscrit ! J'ai besoin de savoir ! Vite ! L'argent m'attend !

MME CORBEL (frappant les autres avec son dictaphone, elle aussi se jette sur le téléphone)

Les ondes ! Elles reviennent ! Le retour du chaos vibratoire ! Je dois tout enregistrer ! La preuve ! La preuve !

LUCIE (horri  e, elle essaie de s'éloigner)

Non ! Pas la connexion ! Pas encore ! Mon anonymat ! Ma paix ! Je ne veux pas être Hortense !

BRICE (il a enfin réussi à sortir complètement de son sac de sport. Il regarde le téléphone et les autres)

Ah ! Le grand retour ! Le spectacle continue ! J'ai réactivé le flux ! Ma performance est un succès ! Le monde est à nouveau connecté !

Le téléphone au sol se met à sonner, puis à vibrer, puis un flash puissant s'en dégage, éclairant toute la scène d'une lumière aveuglant. Les personnages sont figés par ce flash, leurs expressions de terreur et de folie capturées comme sur une photo. Au milieu du flash, le téléphone se met à répéter en boucle, d'une voix de synthèse glaçante et amplifiée : "MESSAGE D'URGENCE ! PANNE MONDIALE ! LE RÉSEAU EST COMPROMIS ! RESTEZ DÉCONNECTÉS POUR VOTRE SÉCURITÉ ! LE RÉSEAU EST COMPROMIS !")

Le flash s'éteint, plongeant la scène dans une obscurité encore plus profonde que jamais, seulement percée par le ronronnement décuplé du réfrigérateur.

Noir

ACTE V

Scène 1

Le décor : L'obscurité est quasi absolue.

Les personnages sont effondrés, chacun dans son coin, incapables de bouger ou de parler, encore sous le choc du message d'urgence.

BRICE (d'une voix étonnamment calme)

C'est... c'est plus fort que moi. Je voulais juste... faire une performance. Montrer la dépendance. Créer un spectacle. C'est vrai, je suis un acteur. Un acteur raté qui a essayé de créer du buzz en se faisant passer pour un technicien. J'ai... j'ai allumé ce cierge pour l'effet. J'ai poussé quelques fils. Le reste... le reste, c'est votre propre folie qui l'a fait. Vos connexions imaginaires. Vos Princesses, vos Lascars... Le réseau, c'était vous. Le spectacle, c'est vous qui l'avez joué. (Il jette un regard vers le public, une brève pause, un sourire énigmatique)

Le silence est total, seulement perturbé par le ronronnement du frigo. Les personnages, à tâtons, se rapprochent lentement de la voix de Brice.

MARION (d'une voix brisée, elle trébuche et tombe à genoux)

Ma PrincessePizza... elle n'existe pas ? Mon mari... ne me trompe pas ? Mais alors... qui suis-je ? Sans ma jalousie, sans mes

soupçons, je suis... je suis une femme sans histoire ! Une femme sans réseau ! Une femme vide ! (Elle serre ses mains sur sa robe)

ALEX

LadyLascar... n'est pas une muse cosmique ? C'est une... une voisine qui écrit des romans ? Mon amour... était une illusion de pixels ? Mon cœur est débranché pour toujours ! Mon âme est une page blanche !

TOM (il se met à taper son téléphone éteint contre le sol, faiblement, un bruit mat et désespéré)

Mon #ObjectifBiceps... mes followers... tout ça... c'est juste... pour vous faire croire que je suis quelqu'un ? Je ne suis personne ? Un... un fantôme du web sans écran pour me projeter ! Un néant sans wifi !

BERNARD (sa voix est un rugissement)

Hortense... n'est pas une déesse du sexe littéraire ? Juste une voisine ? Et mes millions perdus ! Et mon éditeur ! Je suis ruiné par un quiproquo sur une perruque ! Ma carrière est une farce !

LUCIE (D'une voix enfin forte et claire, elle pointe un doigt accusateur vers les autres)

Oui ! C'est vrai ! Je suis Lucie ! La voisine ! J'écris des romans sous un pseudonyme parce que... parce que ma vie est trop ennuyeuse ! Et vous ! Vous êtes tous des fous ! Des dépendants ! Des obsédés ! Des fantômes de la 5G !

MME CORBEL (sa voix est un cri de)

L'aveu ! Le grand aveu ! La vérité éclate ! Non pas les ondes, mais votre propre folie ! La folie de la connexion ! Je savais que le Diable était en vous ! Et le frigo ! Le frigo est mon seul témoin fidèle ! Mon allié ! (Le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel s'intensifie brusquement, comme s'il approuvait bruyamment)

Noir

Scène 2

Le décor : L'obscurité est toujours là. Le ronronnement du frigo se fait moins audible.

Un silence pesant. Soudain, un petit bip joyeux et inattendu retentit. C'est le téléphone de Brice, resté sur le sol. Son écran s'allume, affichant un logo de Wi-Fi et le message "RECONNECTING...". La lumière est faible, mais elle est là. Tous se figent, le regard rivé sur le téléphone. Le silence est de nouveau total, avant une explosion de murmures.

BRICE (il se précipite vers son téléphone et le tient comme un trophée)

Ah ! Le signal ! Mon impresario ! Il me cherche ! J'ai un nouveau rôle ! Une série ! Le public est prêt pour ma déconnexion ! (Il s'allume avec son téléphone, sa silhouette se découpe dans le noir, il est visiblement ravi, il tente de se recoiffer maladroitement avec sa main libre.) C'est la gloire !

(Les autres le regardent, hébétés, leurs visages éclairés par la faible lueur du téléphone de Brice. Puis, un à un, leurs propres téléphones, toujours au sol, se mettent à bip-bip-bip-bip, faiblement au début, puis de plus en plus fort, affichant tous la même notification : "RECONNECTÉ". Le hall est envahi par une symphonie grandissante de bips, de sonneries et de vibrations, le chaos sonore grandit.

MARION (Elle ramasse son téléphone)

Mon... mon téléphone ! Il marche ! Je peux vérifier ! Je peux savoir ! Est-ce qu'elle existe, cette PrincessePizza ?! Je vais la démasquer !

ALEX (Il se jette sur son téléphone et le serre contre lui comme un bébé)

LadyLascar ! Elle m'attend ! Je peux enfin la contacter ! Mon âme est reconnectée ! Je suis vivant ! Mon cœur bat au rythme des octets !

TOM (il ramasse son téléphone, puis pointe son téléphone vers lui-même)

Mon live ! Mes followers ! Ma vie ! Je suis de nouveau influenceur ! Mon #ObjectifBiceps peut reprendre ! Je vais faire un live de mon retour !

BERNARD (il ramasse tous ses téléphones avec frénésie, puis se met à tapoter frénétiquement sur les écrans)

Mes téléphones ! Mon réseau ! Mes millions ! Hortense ! Envoyez le manuscrit ! Vite ! La faillite est évitée !

LUCIE (elle ramasse son téléphone)

Le réseau... il est revenu... ma paix est finie. Hortense est de retour. Je suis de nouveau une femme cachée derrière des mots.

MME CORBEL (elle a ramassé son dictaphone, elle l'allume d'un clic sonore, son regard se tourne vers la borne Wi-Fi, qui se remet à clignoter faiblement, puis vers les téléphones)

Le retour ! Le retour de la menace ! Mais je suis prête ! Je vais tout enregistrer ! Le combat des ondes continue ! L'apocalypse est reportée, mais la guerre est déclarée !

La lumière de la borne Wi-Fi clignote plus fort, puis les lumières du hall se rallument d'un coup. Le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel s'estompe, noyé dans les bips et les sonneries des téléphones qui s'activent de plus en plus fort, la cacophonie reprend. Les personnages sont pris dans une frénésie retrouvée,

chacun se précipitant sur son écran, oubliant tout le chaos passé, comme si rien ne s'était produit.

Scène 3

Le décor : Le hall. La lumière du hall est enfin stable, mais étrangement vive, presque agressive. Les téléphones des personnages sont à présent tous activés, et leurs sonneries et notifications forment une cacophonie constante, un fond sonore permanent, un véritable mur de son numérique. Le ronronnement du frigo est presque inaudible, submergé.

Les personnages sont absorbés par leurs téléphones, chacun dans sa bulle, mais leurs mouvements et leurs cris se répondent dans le chaos ambiant. Marion est furieuse, cherchant des traces de "PrincessePizza". Alex sourit bêtement, cherchant LadyLascar. Tom filme frénétiquement, parlant seul. Bernard s'agite, envoyant des messages à toute vitesse. Lucie est résignée, consultant son écran avec lassitude. Mme Corbel enregistre tout, son dictaphone collé à l'oreille, les yeux fixés sur la borne Wi-Fi.

Soudain, sur tous les téléphones des personnages, apparaît la même notification, un post viral grotesque. L'écran de Marion, puis d'Alex, puis de Tom, de Bernard et de Lucie, affichent une image : une photo floue et embarrassante de Lucie portant un bonnet de douche kitsch, brodé d'une pizza à l'ananas, légendée d'un texte ambigu. Une voix de synthèse sort de son téléphone : "Votre PrincessePizza a publié un nouveau contenu !"

MARION (hurlant dans son téléphone)

Non ! Ce n'est pas possible ! Elle est là ! Cette PrincessePizza ! Sur son profil ! Elle a posté une photo d'un... d'un bonnet de douche brodé ! Le même que celui de Lucie ! C'est la preuve ! La PrincessePizza est ma voisine ! La trahison de la fibre textile ! (Elle lève le téléphone vers Lucie, le visage convulsé.)

ALEX (il lève les yeux de son téléphone, horrifié, puis regarde Lucie, ses yeux s'écarquillent de stupéfaction)

Mon dieu ! LadyLascar ! Elle a une photo de... de bonnets de douche ! Les mêmes ! Lucie ! Vous êtes... vous êtes ma LadyLascar ! Vous étiez là, tout ce temps ! Mon cœur est... est submergé par les octets ! C'est un conte de fées numérique de la coiffe !

TOM (il pointe son téléphone vers Lucie)

La coach des "fesses de rêve" ! La Princesse des régimes ! Elle est là ! Et elle collectionne les bonnets de douche ! Un bonnet influenceur ! C'est le plus gros scoop du web ! Mon live va exploser ! Hashtag "BonnetStar" !

BERNARD (il lâche un de ses téléphones et se précipite sur Lucie)

Hortense ! Le bonnet ! Le bonnet de la couverture de votre premier roman ! C'est vous ! Vous êtes Hortense ! Ma déesse de la littérature ! Et vous collectionnez les bonnets de douche ! Je savais que votre talent venait de votre... votre âme aquatique !

LUCIE (Elle lâche son téléphone qui se met à vibrer tout seul sur le sol)

Mes bonnets de douche ! Mais... mais c'est absurde ! Ce ne sont que des bonnets ! Vous êtes... vous êtes tous fous ! C'est juste ma vie privée !

MME CORBEL (trionphante, elle pointe Brice du doigt, puis la borne Wi-Fi, puis le hall entier)

Le Diable est dans le détail ! C'est le bonnet de douche ! Le bonnet est le véritable agent double ! Il a activé le réseau ! Il a orchestré la panique ! C'est un bonnet-hacker ! La vérité est encore pire que tout ce que j'avais imaginé ! Il nous contrôle tous ! Il est le maître des ondes ! Il est le Réfrigérateur ! (Le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel reprend sa place d'unique son constant, un

battement de cœur mécanique dans cet enfer numérique, il gronde fort et clair)

Brice, assis sur sa mallette, regarde la scène, un sourire amusé et complice sur les lèvres. Il prend son téléphone qui sonne une mélodie joyeuse et répond, sans que personne ne le voie, complètement ignoré par les autres dans leur frénésie.

BRICE (dans son téléphone, à son impresario, un sourire malicieux, il chuchote, un clin d'œil au public)

Oui, c'est bien moi. La performance était un succès. L'installation a pris vie. Le public a été captivé. Ils ont tout cru. Oui, on peut dire que j'ai bien mis le feu aux poudres. Un vrai incendie social ! Les névroses numériques sont des œuvres d'art !

Il raccroche et lève les yeux vers les personnages qui continuent de s'accuser. Ils ne le voient même pas. Leurs regards sont fixés sur leurs écrans, ou sur Lucie.

Brice se lève, s'incline légèrement vers le public, un clin d'œil complice, puis se retourne et s'apprête à quitter la scène. Juste avant qu'il ne disparaisse par la porte d'entrée, il lève son téléphone une dernière fois vers le ciel. Un petit "bip" léger et joyeux retentit du téléphone. Il disparaît, laissant derrière lui le chaos qu'il a créé.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche Personnages

Voici une fiche détaillée des personnages de votre vaudeville, avec leurs caractéristiques principales, leurs névroses numériques, et leurs fonctions dramatiques au sein de l'intrigue.

Personnages Principaux

Mme Corbel

Âge : La soixantaine.

Apparence : Chignon serré, robe strictissime anthracite. Regard perçant et suspicieux.

Névrose Numérique : Paranoïa extrême vis-à-vis des "ondes", du Wi-Fi et de toutes les formes de connexion. Elle est convaincue de l'existence de cyber-complots et d'une "cyber-lèpre" universelle.

Accessoire Clé : Un dictaphone qu'elle utilise pour enregistrer toutes les "preuves" de sa théorie du complot, qu'il s'agisse de conversations, de bruits de connexion ou du ronronnement du frigo.

Fonction Dramatique : Le chœur antique de la pièce, elle commente et amplifie la folie des autres, tirant des conclusions absurdes de chaque situation. Elle est la figure de l'autorité morale auto-proclamée, toujours prête à accuser. Son réfrigérateur, par son ronronnement omniprésent, devient presque un personnage secondaire, son confident et le symbole de l'entité maléfique.

Alex

Âge : La trentaine.

Apparence : Mal rasé, cernes creusées, lunettes de soleil (qu'il garde même en intérieur), casquette à l'envers. Air épuisé et obsessionnel.

Névrose Numérique : Dépendance affective et existentielle à une muse virtuelle, "LadyLascar", qu'il n'a jamais rencontrée physiquement. Il vit à travers les "octets" et les "flux" de cette relation.

Accessoire Clé : Son téléphone portable, qu'il chérit comme un trésor sacré, son seul lien avec sa "LadyLascar".

Fonction Dramatique : Le romantique égaré de l'ère numérique. Sa quête désespérée de connexion amoureuse est une source de quiproquos et de pathos comique. Il incarne la solitude paradoxale de la sur-connexion.

Marion

Âge : La quarantaine.

Apparence : Élégante mais froissée par la tension, maquillage parfois bavé. Air affolé et tendu.

Névrose Numérique : Jalousie obsessionnelle et paranoïa conjugale alimentées par le monde virtuel. Elle est persuadée que son mari la trompe avec une entité numérique nommée "PrincessePizza".

Accessoire Clé : Une lettre chiffonnée (indice initial) et un téléphone ancien à clapet (symbole de son décalage).

Fonction Dramatique : Le ressort classique de la femme trompée du vaudeville, transposé au numérique. Elle est un moteur de conflit, ses accusations infondées poussant l'intrigue vers toujours plus d'absurdité.

Tom

Âge : La vingtaine.

Apparence : Look soigné mais légèrement voyant (veste de costume trop grande, baskets fluo), air consterné et larmoyant.

Névrose Numérique : Dépendance totale à la validation des réseaux sociaux et à sa carrière d'influenceur. Sa valeur personnelle est directement liée à ses "followers", ses "likes" et ses "vues".

Accessoire Clé : Un selfie stick et un sachet de protéines en poudre.

Fonction Dramatique : L'incarnation de la superficialité et de la fragilité de la gloire numérique. Son désespoir est comique par son absurdité et son égocentrisme. Il représente une jeunesse piégée par l'image.

Lucie / Hortense

Âge : La trentaine.

Apparence : Discrète, lunettes de travers, et, au début, une perruque rousse pour cacher son identité.

Névrose Numérique : Le besoin d'anonymat pour exister artistiquement, mais l'impossibilité de maintenir ce secret dans un monde hyper-connecté.

Accessoire Clé : Sa perruque (symbole de sa double vie et de son désir d'anonymat) et, finalement, le bonnet de douche brodé (preuve de sa double identité et ultime révélation absurde).

Fonction Dramatique : Le personnage pivot de l'intrigue, la source principale des quiproquos d'identité. Elle est à la fois victime et catalyseur du chaos. Sa résignation et sa lucidité ponctuent la folie des autres.

Bernard

Âge : La cinquantaine.

Apparence : Imposant et austère, un air furieux, une dizaine de smartphones de luxe attachés à sa ceinture.

Névrose Numérique : Dépendance à la communication instantanée pour gérer son empire littéraire, et cupidité. Il est obsédé par l'argent et le succès de ses auteurs.

Accessoire Clé : Ses multiples smartphones et sa rage quand ils sont inactifs.

Fonction Dramatique : Le catalyseur des conflits d'identité avec Lucie/Hortense. Il apporte une nouvelle couche de confusion et d'urgence à l'intrigue, représentant la pression du monde professionnel numérique.

Brice

Âge : La quarantaine.

Apparence : Jovial, un sourire malicieux, look de faux-technicien, petite perruque miniature de travers. Il finit dans un sac de sport avec un masque de clown.

Névrose Numérique : L'obsession de la performance artistique et de la création du "buzz" à tout prix, en utilisant la détresse et la dépendance des autres comme matériel.

Accessoire Clé : Une mallette de câbles colorés, un cierge LED, et le sac de sport qui le piège.

Fonction Dramatique : Le metteur en scène du chaos, le démiurge de la pièce. Il est à la fois le moteur de l'action, le saboteur involontaire et le commentateur cynique de la folie ambiante. Il est le seul à avoir conscience du "spectacle" qu'il orchestre.

Analyse Littéraire

Le Vaudeville Post-Moderne à l'Épreuve du Pixel

"Connexion Fatale" se présente, au premier abord, comme une comédie de mœurs effrénée, campée dans le moule traditionnel du vaudeville. Cependant, une analyse plus approfondie révèle une pièce d'une richesse thématique et structurelle surprenante, élevant le genre bien au-delà de son statut de simple divertissement pour en faire une satire sociale acérée de notre contemporanéité hyperconnectée. L'œuvre ne se contente pas d'imiter les mécaniques de Feydeau ; elle les transfigure pour interroger les mutations profondes de l'identité, de la communication et du réel à l'ère numérique.

1. La Vaudevillisation du Quotidien Numérique : Engrenage et Absurde

Le vaudeville, par essence, repose sur un mécanisme implacable d'engrenage, où chaque action, chaque réplique, même la plus anodine, précipite les personnages dans un chaos inextricable de quiproquos et de situations embarrassantes. "Connexion Fatale" maîtrise cette horlogerie dramaturgique à la perfection, mais en y injectant une substance nouvelle : celle de nos dépendances numériques. Le point de départ – un simple bug Wi-Fi – se mue en catalyseur d'une apocalypse individuelle et collective.

L'absurde est ici le moteur du comique. Les personnages ne sont pas seulement ridicules par leurs manies, mais par la disproportion de leurs réactions face à la déconnexion. La perte du signal n'est pas un inconvénient, c'est la fin du monde. Cette hypertrophie des affects face à un événement technologique mineur est la première pierre de l'édifice satirique. Le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel, élevé au rang de personnage sonore quasi divin ou démoniaque, incarne cet absurde. C'est la seule constante, le

battement de cœur imperturbable d'un monde devenu fou, un rappel constant et moqueur de la trivialité de la réalité face à la surdramatisation numérique.

2. L'Identité Fluide à l'Épreuve du Débranchement : Fragmentation et Réinvention

L'un des axes les plus féconds de l'analyse réside dans la question de l'identité. Les personnages de "Connexion Fatale" ne sont plus des êtres unifiés, mais des entités fragmentées par leurs avatars et leurs projections virtuelles. Alex vit pour sa "LadyLascar", Marion pour sa "PrincessePizza", Tom est un assemblage de "hashtags" et de "followers". Lucie, sous son pseudonyme d'Hortense, incarne le désir d'une identité "hors ligne" et la difficulté de la maintenir secrète.

La déconnexion forcée agit alors comme un violent démasquage. Privés de leurs écrans, les personnages se retrouvent nus, confrontés à la vacuité de leurs identités numériques. La scène des "confessions dans le noir" est à cet égard emblématique : c'est dans l'absence de l'écran, dans l'anonymat paradoxal de l'obscurité, que la vérité de leur dépendance et de leur solitude éclate. Cependant, l'œuvre refuse toute moralisation facile. La reconnexion finale, avec le gag du bonnet de douche brodé comme déclencheur ultime, montre que cette "vérité" n'est qu'éphémère. Les personnages se replongent instantanément dans leurs obsessions, confirmant que l'identité numérique est devenue une seconde nature, difficilement réversible. Le bonnet de douche, objet trivial s'il en est, devient l'incarnation de la porosité entre le réel le plus intime et la diffusion virale, scellant le destin identitaire des personnages.

3. La Mise en Abyeme de la Performance : Le Théâtre dans le Réseau

Le personnage de Brice, l'acteur raté qui orchestre le chaos, est la clé de voûte méta-théâtrale de la pièce. Il transforme le hall d'immeuble en une scène, et les névroses de ses "victimes" en une "performance immersive" ou un "incendie social". Par son entremise, "Connexion Fatale" se mue en une mise en abyme du spectacle. La pièce se rit d'elle-même, de ses propres artifices scéniques, tout en soulignant que la vie elle-même, à l'ère des réseaux, est devenue une performance permanente, un "live" incessant.

Le rire que provoque Brice est ambigu : il est le bouffon qui manipule, mais aussi le prophète qui révèle la nature performative de nos existences. Sa satisfaction finale, alors que les autres replongent dans leur folie connectée, souligne la nature cyclique et inéluctable de cette dépendance. Le "bip" final de son téléphone n'est pas seulement le signe de sa réussite personnelle, mais le battement obsédant du métronome d'un monde qui ne peut plus se déconnecter.

4. La Langue du Vaudeville Réinventée : Bruit et Satire

Le langage de "Connexion Fatale" est une partition comique en soi. Les répliques sont courtes, percutantes, s'entrecoupent, créant un rythme verbal qui mime le flux incessant des notifications et la surcharge d'informations. L'utilisation d'expressions et de néologismes liés au numérique ("cyber-lèpre", "débit passionnel", "pare-feu des sentiments", "connexion conjugale", "BonnetStar") ancre la pièce dans son époque, tout en soulignant l'absurdité de ces jargons appliqués à des émotions humaines.

Le bruit joue un rôle crucial. Des bips aux larsens assourdissants, en passant par les sonneries multiples, le chaos sonore est une extension du chaos mental des personnages. Le silence, lorsqu'il survient, est non pas un repos, mais un vide terrifiant. Cette orchestration sonore sert la satire : elle nous immerge dans la cacophonie de nos environnements numériques, tout en révélant la vulnérabilité humaine face à son absence.

Conclusion

"Connexion Fatale" est bien plus qu'un simple vaudeville. C'est une comédie brillante et féroce qui utilise les codes d'un genre populaire pour mener une réflexion profonde sur la condition humaine à l'ère du pixel. Elle questionne la construction de l'identité, la nature de la communication et la place du réel dans un monde saturé de virtuel. Par son rythme effréné, son humour corrosif et la richesse de ses personnages, cette pièce s'inscrit dans la lignée des œuvres qui, à la manière des classiques, nous offrent un miroir déformant de notre société, nous invitant à rire de nous-mêmes pour mieux nous comprendre. C'est un texte d'une acuité rare, un jalon pertinent dans la réévaluation du vaudeville comme vecteur de critique sociale contemporaine.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique est conçu pour accompagner l'étude et la représentation de "Connexion Fatale", offrant des pistes d'analyse et des activités pour différents niveaux d'enseignement (collège, lycée, enseignement supérieur) ainsi que pour des ateliers théâtre. La pièce, par son ancrage dans le vaudeville et sa thématique contemporaine, constitue un support riche pour aborder des notions littéraires, sociologiques et technologiques.

I. Présentation Générale de la Pièce

Titre : Connexion Fatale

Genre : Vaudeville contemporain

Auteur : Eric Fernandez Léger

Thèmes Principaux :

La dépendance aux écrans et aux réseaux sociaux.

La fragilité de l'identité à l'ère numérique (avatars, pseudonymes, vie privée vs. vie publique).

La communication et ses dysfonctionnements.

La paranoïa et l'obsession dans une société hyperconnectée.

La frontière poreuse entre le réel et le virtuel.

La solitude et l'aliénation paradoxale de la sur-connexion.

Le théâtre et la mise en abyme de la "performance" (Brice).

II. Objectifs Pédagogiques

À l'issue de l'étude ou de la pratique de la pièce, les élèves/participants devraient être capables de :

Analyser les codes du vaudeville : rythme, quiproquos, portes qui claquent, personnages types, dénouement.

Comprendre la transposition des thèmes classiques du vaudeville (adultère, secret, jalousie) à l'ère numérique.

Réfléchir de manière critique à leur propre rapport à la technologie et aux réseaux sociaux.

Identifier les procédés comiques (comique de mots, de situation, de caractère, de gestes).

Aborder la notion d'identité numérique et ses enjeux.

Développer des compétences d'expression orale et corporelle (pour les ateliers théâtre).

Analyser un texte dramatique (structure, dialogues, didascalies).

III. Pistes d'Analyse et de Réflexion (Niveau Lycée / Supérieur)

Le Vaudeville à l'Ère Numérique : Ruptures et Continuités.

En quoi "Connexion Fatale" s'inscrit-elle dans la tradition du vaudeville feydeauien ? (Rythme, quiproquos, personnages aux prises avec une situation absurde, dénouement rapide).

Quelles sont les "portes qui claquent" du monde numérique dans la pièce ? (Notifications, coupures de réseau, écrans qui s'allument/s'éteignent).

Comment les thèmes classiques (adultère, secret, argent) sont-ils modernisés par le prisme du numérique ? (La PrincessePizza, le manuscrit d'Hortense, les followers de Tom).

La Construction de l'Identité Numérique.

Analysez les différentes facettes de l'identité de Lucie (Lucie, Hortense, PrincessePizza, LadyLascar). Comment ces identités se confrontent-elles et se révèlent-elles ?

Dans quelle mesure les autres personnages sont-ils définis par leurs avatars ou leurs rôles en ligne ? (Alex le chevalier des octets, Tom l'influenceur).

Quel rôle joue la perruque de Lucie, puis le bonnet de douche brodé, dans la révélation des identités et l'absurdité de la situation ?

La Satire de la Dépendance Technologique.

Comment la pièce dramatise-t-elle la dépendance aux écrans ? (Panique face à la coupure, anxiété de la déconnexion, réjouissance de la reconnexion).

Le silence numérique est-il un soulagement ou une torture pour les personnages ? Analysez la scène de la "confession dans le noir".

Quel rôle joue le ronronnement du réfrigérateur de Mme Corbel ? Symbole du réel face au virtuel, métronome de la folie, ou entité moqueuse ?

Le Rôle du Comique et de l'Absurde.

Identifiez les différents types de comique : de mots (jargon numérique, exclamations), de situation (Brice dans le sac de sport, les bousculades), de caractère (Mme Corbel, Tom), de gestes (les téléphones tapotés frénétiquement).

Comment l'absurdité des situations renforce-t-elle le message critique de la pièce ?

Analysez le personnage de Brice : est-il un simple comique, un critique social, ou un metteur en scène du réel ?

Les Enjeux de la Communication.

Comment la pièce illustre-t-elle les paradoxes de la communication à l'ère numérique (surabondance d'informations mais incompréhension, sentiment de connexion mais solitude) ?

Que signifie le message d'urgence de "panne mondiale" et de "réseau compromis" ? (Ironie dramatique, mise en garde).

IV. Activités Pédagogiques et Ateliers Théâtre

Lecture à voix haute et expressivité :

Travail sur le rythme des dialogues, les coupes, les exclamations, le crescendo de la tension.

Lecture de scènes clés en attribuant des rôles, en insistant sur les didascalies et l'expressivité corporelle.

Improvisations :

"Mon objet connecté et moi" : Chaque élève imagine son propre personnage avec une névrose numérique et un accessoire fétiche, et improvise sa réaction à une coupure de réseau.

"La reconnexion absurde" : Improvisez la réaction des personnages à la réapparition soudaine et inattendue d'un signal, chacun recevant une notification qui démasque un secret grotesque.

Travail sur le personnage :

Créer une "fiche d'identité numérique" pour chaque personnage, incluant leurs pseudonymes, leurs passions en ligne, leur nombre de followers/amis (imaginaires).

Analyser les tics de langage et les manies propres à chaque personnage.

Mise en scène :

Concevoir le décor du hall d'immeuble en insistant sur l'amoncellement des objets numériques.

Travailler sur les effets sonores (bips, sonneries, larsens, le ronronnement du frigo) et les effets lumineux (lumières vacillantes, stroboscopes, obscurité totale) pour amplifier le chaos et la comédie.

Mettre en scène la "chorégraphie du désespoir" des personnages dans le noir.

Débat et Réflexion :

"Le théâtre peut-il encore nous déconnecter ?"

"Nos identités numériques sont-elles plus réelles que nos identités physiques ?"

"Faut-il rire ou s'inquiéter de notre dépendance aux écrans ?"

Écriture Créative :

Écrire une suite (imaginaire) à la pièce : les personnages ont-ils changé après cette expérience ?

Rédiger une brève scène de vaudeville sur un autre aspect de la dépendance moderne (ex : livraison à domicile, applications de rencontre, IA).

V. Évaluation

En analyse de texte : Dissertation, commentaire de passage, questionnaire de compréhension.

En production orale/théâtrale : Représentation d'une scène, improvisation notée, débat argumenté.

En écriture : Scène additionnelle, critique de la pièce.

Ce dossier se veut un point de départ. N'hésitez pas à l'adapter et à l'enrichir en fonction de vos objectifs pédagogiques et des spécificités de votre public. "Connexion Fatale" est une invitation à la fois au rire et à une réflexion essentielle sur notre monde contemporain.

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier est conçu pour une mise en scène de "Connexion Fatale" dans un petit théâtre disposant de moyens techniques limités. L'objectif est de maximiser l'impact comique et la satire sociale en misant sur l'ingéniosité, le jeu d'acteurs, et des solutions simples mais efficaces pour recréer le chaos numérique.

I. Intentions de Mise en Scène

L'intention principale est de créer un vaudeville frénétique et burlesque qui met en lumière l'absurdité de notre dépendance aux écrans, même avec des moyens modestes.

L'énergie avant tout : Le rythme sera le maître mot. Les entrées/sorties, les bousculades, les chutes, et les échanges de répliques devront être chorégraphiés avec précision et vitesse. Le comique naîtra de l'accumulation et de l'hystérie des personnages.

Minimalisme évocateur : Plutôt que de tenter de reproduire la complexité technologique, nous la suggérerons par des détails choisis et le jeu d'acteurs. L'imagination du spectateur sera sollicitée.

L'humain au centre : Le manque de moyens techniques nous forcera à ramener la folie au cœur des personnages. Leurs corps, leurs voix, leurs tics nerveux seront les principaux véhicules du comique et de la critique.

Le contraste : Jouer sur le contraste entre le désordre numérique des personnages et le décor potentiellement sobre ou désuet du hall d'immeuble.

II. Scénographie et Décors (Simples et Modulables)

L'idée est de créer un hall d'immeuble à la fois réaliste et légèrement absurde, avec des éléments qui peuvent être facilement manipulés ou suggérés.

Structure de base :

Mur du fond : Un fond neutre (uni, ou avec des moulures sommairement dessinées/projetées).

Portes : Deux ou trois portes fonctionnelles sur le mur du fond (idéalement à double battant pour les effets de claquement) :

Une porte d'entrée de l'immeuble.

Une porte d'ascenseur (simplement suggérée par un cadre et une lumière, l'ouverture pouvant être manuelle ou par un acteur caché).

Une porte de local technique (avec une lumière à l'intérieur).

Boîte aux lettres murale : Un élément fixe et désuet, surmonté de notre "borne Wi-Fi" artisanale.

Le "frigo de Mme Corbel" : Une simple caisse peinte ou un élément de décor suggérant le frigo, placé discrètement sur le côté, d'où part le câble sonore.

Éléments Suggestifs (peu coûteux) :

Fils électriques : Quelques faux fils (de récupération) qui courent de manière anarchique sur le sol et les murs, créant un sentiment d'encombrement et de désordre.

"Charnier de pixels" : Quelques vieux téléphones portables (factices si possible ou irréparables) éparpillés au sol. Ils seront ramassés, lancés, piétinés.

Mobiliers : Un banc ou une petite console dans le hall, quelques accessoires symboliques (un pot de fleurs, un paillason).

Transitions : Les changements d'acte pourront être marqués par un changement de lumière simple ou l'ajout/retrait rapide de quelques éléments (ex: le drap du local technique).

III. Éléments Techniques (Ingénieux et Accessibles)

Le défi est de créer les effets sonores et lumineux sans équipement complexe.

Lumière :

Lumière générale : Un ou deux projecteurs simples (type PAR) pour éclairer le plateau.

Vacillements : Un gradateur simple ou un acteur qui allume/éteint rapidement un interrupteur caché (ou une lampe) pour simuler les "bugs" lumineux.

Lumière du local technique : Une simple guirlande LED ou une lampe de poche à lumière verte/rouge derrière la porte, activée par un acteur.

Flashes : Pour le flash de reconnexion, une forte lampe de poche dirigée vers le public, ou un flash d'appareil photo ancien (sans pellicule).

Obscurité : Possibilité de jouer certaines scènes dans le noir quasi total, éclairées par les téléphones ou des lanternes portatives gérées par les acteurs.

Son : C'est crucial !

Le ronronnement du frigo : Un haut-parleur (type enceinte Bluetooth ou petit ampli guitare) caché derrière l'élément "frigo", diffusant une boucle sonore de ronronnement. Le volume pourra être modulé en direct.

Symphonie des téléphones : Plusieurs téléphones (anciens, si possible) avec des sonneries et des vibrations différentes, activés en coulisses par des régisseurs ou des acteurs cachés, selon le rythme. Le larsen et les voix de synthèse pourront être pré-enregistrés.

Bruits de choc/chute : Sons de cartons qui tombent, de corps qui se cognent, réalisés en direct par les acteurs ou par des bruiteurs en coulisses.

Effet d'extinction : Un silence total et abrupt après le larsen, très efficace.

Accessoires Sonores/Lumineux Intégrés au Jeu :

Les téléphones des acteurs doivent pouvoir être activés (vibreur, sonnerie, écran qui s'allume) par un système discret (petits moteurs, fils cachés, ou simplement un acteur qui mime et fait le son avec sa bouche).

Le cierge LED de Brice (une simple lampe LED camouflée) pour les effets de lumière ponctuels.

IV. Direction d'Acteurs : L'Hystérie Contrôlée

Le succès de la pièce repose entièrement sur l'énergie et la précision du jeu des acteurs.

Rythme et Cadence : Entraîner les acteurs à un rythme très rapide, avec des répliques qui se chevauchent, des portes qui claquent au bon moment. La respiration collective de la troupe sera essentielle.

Comique de Caractère : Exagérer les tics, les obsessions et les manies de chaque personnage (le regard suspicieux de Mme Corbel, les mouvements désarticulés d'Alex, la fureur contenue de Marion, la posture d'influenceur de Tom, le sourire permanent de Brice).

Comique de Geste et Burlesque :

Chorégrapheur les bousculades, les chutes (Brice dans le sac de sport !), les tentatives désespérées de se cacher ou de s'agripper aux téléphones.

Travailler les expressions faciales, les regards d'horreur ou de jubilation.

Le masque de clown de Brice : insister sur le décalage entre le sourire du masque et la panique de l'acteur.

La Montée en Hystérie : Chaque acte doit voir la tension et l'absurdité augmenter, jusqu'au paroxysme final.

L'écoute : Les acteurs doivent être en hyper-écoute les uns des autres pour que les répliques s'enchaînent sans accroc.

V. Costumes et Maquillage (Suggestions)

Des costumes qui reflètent le caractère et le statut social, mais qui peuvent aussi être légèrement décalés ou exagérés.

Mme Corbel : Très stricte, presque caricaturale dans sa sévérité (tailleur sombre, chignon impeccable).

Alex : Tenue décontractée mais négligée (chemise froissée, casquette à l'envers, lunettes de soleil).

Marion : Robe de créateur élégante mais qui se froisse et se déforme au fur et à mesure de son agitation.

Tom : Look "influenceur" un peu forcé, avec des éléments de mode jeunes mais potentiellement ridicules (veste trop grande, baskets fluo).

Lucie : Vêtements simples et discrets, puis la perruque rousse pour le décalage.

Bernard : Costume d'homme d'affaires, mais éventuellement froissé ou débraillé par la panique, avec les multiples téléphones à la ceinture.

Brice : Costume "de technicien" légèrement trop grand ou trop petit, avec des outils factices. Le sac de sport et le masque de clown sont des éléments clés pour sa transformation.

Maquillage : Léger pour accentuer les cernes (Alex), les yeux ronds (Lucie), la pâleur (Brice après l'effort).

VI. Conseils pour la Répétition

Première lecture : Insister sur le rythme et la dynamique.

locage scénique : Définir précisément les déplacements, les entrées/sorties. Chaque mouvement doit servir le comique.

Travail sur le texte : Apprendre les répliques "au cordeau" pour permettre un débit rapide et des coupes précises.

Répétitions "à l'italienne" : Répéter le texte très vite, sans intention, pour travailler le rythme pur.

ntégration des accessoires : Les téléphones et le dictaphone doivent être maniés comme des extensions du personnage.

Gestion de l'énergie : Les acteurs doivent apprendre à doser leur énergie pour maintenir l'intensité sur la durée de la pièce.

Ce dossier fournit des pistes pour une mise en scène inventive et efficace de "Connexion Fatale" sans nécessiter de gros investissements. L'essentiel résidera dans la qualité du jeu des acteurs et la précision du rythme, qui transformeront les contraintes techniques en forces créatives.